

fants, en prévision d'une visite de loups ou même de quelques ours blancs.

S'il est un pays où les plaisirs de l'hiver ne sont pas dédaignés, et pour cause, c'est la Suède et la Norvège, où l'hiver dure cinq mois et même plus—quelquefois beaucoup plus.

Notre gravure présente trois jeunes garçons (on les appelle en suédois *pojke*) qui se livrent au jeu du traîneau, sur les flancs d'une montagne, avec beaucoup d'entrain.

On voit bien que dame nature leur a fourni l'occasion d'y acquérir une grande adresse.

Dans ces deux pays les villages sont rares et généralement fort éloignés les uns des autres. Les chemins, qui sont très rares (les bons, du moins ceux qui méritent ce nom), sont impraticables une grande partie de l'année.

Impossible d'envoyer les enfants à l'école; c'est tout au plus si, dans les bons mois, ils peuvent s'y rendre quand la maison paternelle n'est pas trop éloignée.

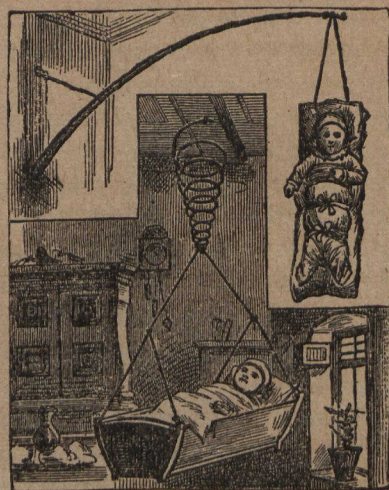
C'est pourquoi des instituteurs voyagent toute l'année dans le pays, se transportant d'un hameau à l'autre, d'une ferme à l'autre, donnant des leçons de religion, de lecture, d'écriture et de calcul à toute la petite jeunesse bloquée par les neiges, et recevant, pour prix de ces services, une hospitalité empressée et un très maigre salaire.

Les enfants habitant des centres, c'est-à-dire des bourgs et des villages, même petits, ont à leur porte une école et une église, et ils apprécient hautement ce bonheur, car il y a peu de pays où l'instruction soit plus en honneur.

On peut voir le pasteur protestant donnant un cours du dimanche aux "adultes" de sa paroisse. Les parents assistent à la leçon.

Bonnes et aimables figures, depuis le plus jeune de ces petits garçons jusqu'au plus vieux des papas, y compris le pasteur.

Ces braves gens sont de bien bonne foi dans l'erreur protestante; ce n'est pas leur faute, et comme les missions catholiques jouissent dans leurs pays d'une grande liberté, on peut déjà prévoir le moment où ces honnêtes, religieuses et vaillantes populations reviendront en masse à l'Eglise de leurs pères, de sorte que trois siècles d'hérésie ne seront plus, aux yeux de leurs descendants, qu'un mauvais rêve, trop long, hélas!



Berceaux norvégiens.

Le troisième pays habité par la race scandinave, le Danemark, ressemble beaucoup, au point de vue des mœurs, des traditions, des légendes, à ses deux voisins du Nord.

Il y a entre eux les mêmes différences qui existent, sous d'autres latitudes, entre les habitants des montagnes et ceux de la plaine. Le Danemark, formé de nombreuses îles danoises et de la presqu'île de Jutland, forme, en effet, une vaste plaine, in-